

LE BAISER DU FROID

La visite du Président Bush en Europe, à la fin de Mai 2002, s'est effectuée conformément aux usages de la diplomatie et à l'intention non dissimulée des américains de faire reculer les accusations d'unilatéralisme dont ils sont l'objet de la part de leurs alliés européens. Cependant, ni le rapprochement spectaculaire avec la Russie, ni la cordialité des entretiens du Président avec ses homologues allemand et français n'ont masqué la préoccupation prioritaire de la Maison Blanche: La lutte contre le terrorisme à l'échelle mondiale et non plus seulement à la dimension des Etats-Unis.

Cette obsession, il est vrai, justifiée par les indices concordants dévoilés par le FBI, d'un nouveau coup perpétré par Al Qaida, n'efface pas la crise des relations euro-américaines.

Les Européens formulent une appréciation divergente de celle de l'administration Bush sur la plupart des dossiers chauds de la planète, qu'il s'agisse du Proche-Orient, de la crise israélo-palestinienne, du danger que représente l'Iraq de Saddam Hussein ou encore l'Iran. Ils ne sont pas prêts de modifier leurs positions, ni sur les questions stratégiques ni sur leur retour à une politique économique protectionniste dont on perçoit les effets sur les relations des USA non seulement avec l'Europe mais aussi avec le Japon. Les Etats-Unis sont prêts à agir seul, sinon ... "comment pourraient-ils se prévaloir d'une politique indépendante"...a déclaré au quotidien "Le Figaro", Richard Perle, un ancien de l'équipe Reagan, qui dirige le Conseil Consultatif de la Défense.

Moscou étape majeure

Tenants d'une ligne dure, on comprend que les faucons de l'administration américaine ne se soient pas émus outre mesure de l'atmosphère hostile qui a entouré ce voyage dont l'étape majeure demeurerait Moscou avec la signature par les deux présidents du traité de réduction des deux tiers de leur armement nucléaire qu'ils venaient de négocier.

Voilà pour la façade. En réalité, les deux antagonistes de la guerre froide se retrouvent, rassemblés par la nécessité de faire face à un ennemi commun qu'ils ont identifié. Quelles impératives raisons les poussent donc à réunir un arsenal d'instruments de puissance militaire et stratégique non négligeable? Les deux anciens adversaires sont partis du constat que le terrorisme transnational et surtout le terrorisme islamique mettait en péril les fondements des états et le monopole qu'ils avaient soigneusement préservé pendant des siècles d'une forme de terrorisme d'état dans lequel les individus demeuraient strictement subordonnés sinon sacrifiés aux intérêts des nations, tels que conçus par un petit nombre d'autocrates.

La complémentarité des anciens adversaires

Les Etats-Unis et la Russie, chacun de leur côté ont pris conscience de leur complémentarité dans la réponse possible aux états voyous mais "états" tout de même si par exemple un embargo pétrolier mettait l'occident en situation de crise. L'Amérique voit dans l'alliance russe un moyen d'ancrer cet immense continent à l'Ouest mais aussi un instrument idéal pour préserver sa liberté de manœuvre face à ses alliés traditionnels que sont les pays de l'Union Européenne au moment où des pays comme l'Allemagne et la France se démarquent nettement de la politique de la Maison Blanche. Quant à la Russie, son association à l'OTAN peut l'aider à préserver les restes de son influence dans les pays qu'elle a étroitement contrôlés jusqu'à 1989. Avec ses énormes réservoirs d'énergie pétrolière, elle préserve l'avenir en se rapprochant de ceux qui seront ses meilleurs clients sur lesquels elle compte asseoir sa future prospérité.

L'association Etats-Unis - Russie pose la question de l'utilité de l'OTAN en particulier, dans la lutte anti-terroriste et on peut se demander si un

affaiblissement voulu par les américains, de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ne servirait pas le dessein à long terme du Président Bush de mettre en œuvre le NMD (National Missile Defense) autrement dit la guerre des étoiles bis.

L'importance du baiser du froid

Derrière le voyage de Bush en Europe, les irritations commerciales, les propos aigre-doux des chefs d'état, notamment français et allemand, les manifestations hostiles à Berlin et ailleurs comptent beaucoup moins que le baiser froid de Poutine à Moscou qui affiche une mise en garde non seulement aux terroristes de tout poil, mais aussi à tous ceux qui s'aviseraient de sous estimer la puissance russe ou de miser sur la faiblesse de la superbe Amérique.

Géopolitis